

**L'ÉCOLE ; HIER ET AUJOURD'HUI
ESQUISSE D'UNE APPROCHE
SOCIOLINGUISTIQUE**

Abdenour AREZKI

Centre Universitaire
de Bejaia.

RESUME

L'école comme institution joue un rôle important dans la socialisation de l'enfant. Elle dispense un savoir véhicule une vision du monde propre à chaque société selon les époques.

L'école : de skholé (du grec) veut dire « loisir » puis lieu de transmission de l'héritage du passé et des connaissances, elle est aujourd'hui objet d'une remise en cause par les sociétés civiles dans différents pays.

En ce début du II^e millénaire, le débat sur la fonction et le rôle de l'école devient d'actualité.

Si le temps, l'espace et l'organisation scolaires sont désormais en décalage avec ceux de la société, comment alors redonner du sens à l'école ?

Ecole, vient du grec, skholé veut dire « loisir ».

Initialement, on va d'abord à < l'école > par plaisir de se distraire, puis ensuite apprendre les arts, la culture, la rhétorique et les belles lettres ...

Si l'œuvre du savant grec Platon a marqué longtemps la pensée occidentale, nous lui devons aussi l'emprunt « Académie » du grec akademia ; première école supérieure où il enseignait sa philosophie. nous ne pouvons nous empêcher d'évoquer dans la même Cité Socrate, l'aîné, qui fut condamné à boire la ciguë sous l'accusation d'impiété envers les Dieux .

Et enfin Galilée vingt siècles plus tard rallié au système du monde proposé par Copernic se r »tracta devant l'inquisition .

Depuis l'Antiquité jusqu'au Moyen-Age, les lieux de culte constituaient les antres du savoir et de la culture . Ils dispensaient un enseignement religieux, apprenaient aux fidèles les dogmes de la foi, de la croyance et les initiaient à la lecture des Livres saints ...

L'école comme institution sociale véhicule une vision du monde correspondante à chaque étape traversée par l'humanité Auguste Comte,

l'un des fondateurs de la sociologie, dans son cours de philosophie positive décrit trois époques ; théologie, métaphysique et positive.

La première étape est caractérisée par une explication théologique de tous les phénomènes naturels et sociaux. Une tempête en mer est ramenée aux caprices du dieu Eole. (ref aux mythologies gréco-romaines).

Les sujets, en effet évoluaient dans le cadre d'une société à alphabétisation restreinte, et cela d'autant plus que l'écrit des croyances – livres saints – n'était pas rédigé en langue que tout le monde parlait.

Il s'agissait moins alors, d'éclairer les esprits que de les reprendre en main.

L'école dans une telle perspective n'est pas forcément inductrice de comportements novateurs et < révolutionnaires > et qu'elle peut tout aussi bien contribuer à figer, momentanément du moins, les mentalités qu'à les faire évoluer.

Entre le XVI^e et le début du XIX^e siècle, l'Europe va connaître des changements considérables – densification de la population, complexité croissante des échanges commerciaux et sociaux, avec en corollaire un développement de la vie administrative au fur et à mesure du renforcement des Etats. A certains égards, la situation s'est inversée et a pour conséquence la redéfinitions du rôle de l'institution publique.

A des motivations exclusivement religieuses vont progressivement se substituer d'autres motivations. On ira à l'école moins pour sauver son âme que pour apprendre à lire un bail, un acte et à rédiger une lettre...

Le passage de l'école à la scolastique au sens étymologique des termes, de l'éthique au fonctionnelle (= utilitaire) s'est produit suite à la conjonction d'événements historiques (révolution industrielle, guerres civiles...).

En fin du XIX^e siècle Jules Ferry attacha son nom à l'instruction publique ; école obligatoire, gratuité et laïcité de l'enseignement primaire. En ce début du II^e millénaire, le débat sur la fonction et le rôle de l'école revient d'actualité.

Contrainte de s'adapter aux besoins de la société civile, et enjeu stratégique des pouvoirs politiques, elle constitue l'épicentre des différents rapports de forces.

Aux USA selon le sondage de Wall street (quotidien à grande échelle) 86% des Américains jugent que la violence est un facteur important des mauvais résultats scolaires, et 66% à citer le faible niveau des connaissances exigées.

En France, cheval de bataille de la classe politique, selon une enquête faite par le Figaro ; un enseignant sur onze agressé à l'école. Si la lecture reste toujours un moyen fondamental d'acquisition des connaissances, des statistiques avaient établi qu'un nombre important de Français ne lisaient jamais de livres.(1)

En Algérie, l'école objet de plusieurs réformes ; sur 100 élèves inscrits en première année fondamentale seulement 5 réussissent en baccalauréat. Il en résulte de l'analyse de ces situations différentes autant qu'ubuesques que la fonction de l'école dans la société est l'objet d'une remise en cause. Dans la continuité de notre réflexion, il y a lieu d'observer la relation directe sur les difficultés d'ordre psychologique que ne manquent jamais de rencontrer les sujets en situation d'apprentissage.

La, nous abordons la problématique de la motivation.

Gardner (2) classe sous cette étiquette les motivations dites « intégrative » et « instrumentale ».

« La première résulte d'une admiration des élèves pour les gens dont ils apprennent la langue, d'une volonté de s'identifier à eux et de s'intégrer à leur culture ».

C'est une motivation, souvent, d'une durée courte. Elle relève de l'ordre personnel. Nous la qualifions de « subjective » et de difficile à apprécier son rôle dans un processus d'apprentissage.

« La motivation instrumentale ; résulte d'un besoin d'apprendre une langue, par exemple, pour des raisons pratiques (qu'il s'agisse de réussir un examen ou de lire des articles d'une revue scientifique) » (3).

Nous l'avons décrit (cf supra) que l'école à chaque étape de l'histoire de la société se voit attribuer une vocation spécifique et véhiculer une certaine vision du monde.

A l'ère de la mondialisation et de l'économie du marché, nous subissons le bouleversement des valeurs socioculturelles.

L'école doit ainsi, s'adapter à cette nouvelle réalité et répondre aux besoins de la société.

Besoin, ici, explicite s'exprime en termes de motivation utilitaire et fonctionnelle.

A une question (4) aux étudiants, lors d'une enquête sur la motivation de leur choix de filière, 70% justifient leurs réponses en rapport à la possibilité de trouver un emploi dans l'enseignement.

(1) Gérard Vigner.

Lire : du texte au sens.

Collection / Didactique des langues étrangères.

Cle International 1989. p.5

Robert Galisson

Du structuralisme au fonctionnalisme.

Collection / Didactique des langues étrangères.

Cle International 1989. p.54

(2) Ibid p55

(3) Enquête faite par nos soins dans le cadre d'une recherche intitulée « langues et pratiques linguistiques en milieu universitaire ».

Dans un autre contexte au pourquoi du refus de nouveaux bacheliers de s'inscrire en tamazight (1), 66% des informateurs estiment qu'elle (langue) n'est pas utile dans la vie professionnelle et n'offre pas de débouchés ...

Dans des situations de plurilinguisme (souvent de conflits linguistiques), les langues de minorités sont investies d'une valeur emblématique, et la lutte pour leur enseignement constitue une affirmation du droit à la spécificité ethnolinguistique. Cette revendication au droit de scolarisation dans la langue maternelle se fonde en particulier sur des considérations psycholinguistiques (2).

Notre propos n'est pas ici, de prendre position sur ce problème dans ces termes, mais de montrer que le choix ne s'accompagne pas de mesures indispensables à la mise en œuvre réelle et adaptée d'une telle stratégie pédagogique.

Le sentiment de sympathie, la sensibilité et le « nationalisme » identitaires (ou motivation intégrative) se sont vite estompés au profit de l'aspect rentabilité, fonctionnalité (= motivation objective)

De nos jours les partisans d'apprendre pour apprendre ou d'apprendre par sympathie à l'égard d'une langue, d'une culture, par plaisir d'apprendre se raréfient de plus en plus.

A la surface du globe le nombre de langues (3) se situe entre 4000 et 5000 et environ 150 pays; un calcul simple nous montre qu'il y'aurait théoriquement environ 30 langues par pays. Ce nombre va en diminuant de jour en jour parce que les États investissent plus sur les langues à expansion mondiale et négligent les autres très nombreuses, du fait de leur coûts de production excessifs. La relation entre langue et économie dans ce domaine précis (l'éducation et la formation) n'est pas à démontrer. Les incidences du pluralisme linguistique sont bien entendu, multiples et engendrent une de dépenses supplémentaires de traduction, d'éditions de manuels, d'encadrement ...

Une économie idéale supposerait une langue unique à travers le monde. La mondialisation a aussi pour effet d'uniformiser la culture, tant par le biais des médias (télévision, Internet, multimédia ...). Les pays industrialisés comptent cependant encore près des 2/3 des stations radio et exploitent à ce jour les 2/3 des émetteurs de la planète, dont 90% des émetteurs FM. Ils détiennent 77% des récepteurs de télévision et 84% des stations émettrices. Les pays du tiers monde ne peuvent que mener une bataille d'arrière-grade puisque la culture dépend des moyens matériels et financiers eux-mêmes mondialisés.

En Algérie, un des États pas les moins démunis ne consacre que 0,43% de son budget à ce secteur « même pas de quoi construire 10 km de chemin de fer » (4) comme l'a si bien déclaré l'ex ministre de la communication.

- (1) Trente étudiants inscrits en première année de licence année 96/97 . . .
- (2) Robert Chauderson / Didier de Robillard .Langues , économie et développement . Tome I – Didier Erudition 1989 p.159
- (3) Louis-Jean Calvet . La sociolinguistique . . . que sais-je ? N°2731 P.U.F. 1993 . p.23
- (4) El Watan du 04 décembre 1999 .article ; la culture de l'oubli .

Nous pouvons dire que , de même que tout individu a le droit de « vivre dans sa langue« , toutes les langues sont en quelque sorte « égales » en « légitimité » et en « dignité » .

Le point de « savoir si elles sont également aptes à remplir toutes les fonctions est beaucoup plus controversé » .(1)

Nous songeons ici à la vieille formule , si tous les citoyens sont égaux , certains le sont plus que les autres.

Sur les 100 langues parlées par plus d'un million de locuteurs , l'anglais demeure la seule enseignée , soit en première ou seconde langue dans le monde du fait essentiellement de l'impact économique des U.S.A

En France la proportion d'élèves faisant le choix de l'anglais en première langue n'a cessé de progresser , passant de 82% à plus de 86% aujourd'hui .

Quant à l'italien et les autres , ils recueillent à peine plus 0,2% de suffrages (2).

Certaines voix s'insurgent déjà contre la réalisation de l'Europe unie et l'uniformisation des institutions (la juridiction , les systèmes éducatifs) au détriment de la spécificité culturelle .

Appréhender et apprendre viennent d'une même origine étymologique , du latin ; appréhender.

- appréhender XIII^e siècle , prendre puis comprendre .
= craindre , redouter la venue de quelque chose de désagréable , de dangereux .
- apprendre ; passé de comprendre à apprendre .
= c'est acquérir la connaissance , la pratique de .

L'être humain de nature craintive redoute l'autre , chose ou personne étrangères . Il appréhende ; c'est la première sensation qui l'envahit . La mise en confiance s'installe , ensuite il comprend puis vient l'acte d'apprendre . Ce renvoi étymologique doit frapper notre imagination dans l'élaboration de toute stratégie d'apprentissage , faute de quoi nous aurons face à nous plus < d'appréhendants > redoutables que d'apprenants réceptifs et actifs .

Stella Baruk auteur de nombreux travaux sur la pédagogie , plaide pour « une culture de l'émerveillement » qui apprendrait à être gastronome avant d'être cuisinier (3).

- (1) Ibid . p .12
- (2) Revue ; Sciences humaines N°69 – février 1997 – France .
Article ; les Français polyglottes .
- (3) Revue ; Sciences Humaines N°16 – mars/avril 1997 – France .
Article ; la communication : état des avoirs .